



HAL
open science

Broue (Saint-Sornin) 2015

Alain Champagne, Éric Normand

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Éric Normand. Broue (Saint-Sornin) 2015. Bulletin scientifique régional, région Poitou-Charentes, 2017, pp.118-119. hal-02968992

HAL Id: hal-02968992

<https://univ-rennes.hal.science/hal-02968992v1>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sondages du promontoire du Broue (Charente-Maritime)

2015

Notice BSR Poitou-Charentes, 2017, p. 118-119

Titulaires : Eric NORMAND

Service Régional de l'Archéologie ALPC / CESCUM UMR 7302

102 Grand'rue BP 553 86020 Poitiers Cedex

Mail : eric.normand@culture.gouv.fr

Alain CHAMPAGNE

Laboratoire ITEM EA 3002, université de Pau,

BP 576, 64012 Pau Cédex

Tél. 06 40 38 28 63

Mail : alain.champagne@univ-pau.fr

Le volant archéologique du Projet Collectif de Recherche « les marais charentais au Moyen-Age et à l'époque moderne : peuplement, environnement, économie » (cf. notice sur le PCR dans le même volume) a été centrée ces deux dernières années sur des cabanes du marais saintongeais datées des XIXe et XXe siècles, témoignant de leur variété morphologique. L'ensemble du projet s'est aussi nourri des fouilles modernes programmées et préventives de la citadelle de Brouage, de la Gripperie-Saint-Symphorien et de la récente fouille préventive de Beaugeay (notice dans ce bulletin) pour essayer de couvrir la totalité des périodes étudiées dans le cadre du PCR. Il nous manquait clairement des données sur le haut Moyen et sur le Moyen Âge central encore peu fourni.

Le site de Broue, connu pour son donjon roman, probable œuvre de Foulques III, dit Nerra, comte d'Anjou, a été choisi pour couvrir cette période. Il est implanté sur une presque île, surplombant aujourd'hui de 30 m le marais de Brouage. Il était en revanche au Moyen Âge accessible par bateau depuis la mer, qui s'est peu à peu retirée.

Suite à une approche documentaire et une série de campagnes de prospections géophysiques, la décision a été prise d'ouvrir la parcelle la plus occidentale du promontoire de Broue située après le donjon, grande d'un hectare, ainsi que celle localisée devant le petit musée nommé la maison de Broue. Il s'agissait de vérifier la réalité de plusieurs zones résistantes, mais aussi de tester des zones plus conductrices afin de connaître et d'appréhender la nature des vestiges conservés, leur amplitude chronologique et la puissance stratigraphique du site. C'est donc un total de 5 tranchées, soit 132 m linéaires qui ont été ouvertes, mais, devant la densité des vestiges seuls 85 m ont été réellement fouillés.

La globalité des sondages s'est avérée positive et un volumineux mobilier a été mis au jour, sur une fourchette chronologique assez serrée, couvrant la période allant de la fin du XIe au début du XVe siècle. Les niveaux modernes sont, eux, seulement présents devant la maison dite de Broue. La stratigraphie est par ailleurs assez conséquente pour un site rural puisqu'elle varie de 20 à plus de 100 cm.

Bien qu'il soit difficile d'apporter des conclusions après une première de campagne de sondage, plusieurs éléments se distinguent. Tout d'abord, nous constatons dans la partie sud du site, une bien meilleure conservation des bâtiments. La tranchée 1 a révélé un édifice semi-excavé d'un mètre par rapport au substrat actuel (bât. 5), constitué d'un mur qui a été doublé (à moins que le second mur ne soit la base d'un escalier). Un second bâtiment postérieur jouxte le premier (bât. 4). Celui-ci se distingue par son appareil de pierres de taille qui habille un mur fourré et monté à la chaux. Le sondage a aussi révélé l'existence d'une ouverture à l'ouest, encadrée de deux contreforts. Si le plan repéré en prospection est juste, nous serions sur son mur pignon et le bâtiment mesurerait 20 m sur 12. Ses sols sont composés d'argiles, de chaux et de cailloutis.

Des bâtiments sont aussi présents dans toutes les autres tranchées. Nous sommes alors face à des murs de moins belle facture, montés à la terre, pour certains devant servir de base à des élévations en matériaux périssables (poteaux de bois). Certains sont probablement des habitations (bât. 3), en partie installé dans le rocher aménagé. Ce dernier édifice a fourni deux foyers successifs, donc un posé sur le comblement d'un silo. Signalons aussi que la fouille des sols de ce bâtiment a permis de trouver plusieurs tous petits éléments en alliage cuivreux (rivets, appliques) des XIII-XIVe siècles. Des enduits blancs ont été découverts dans le bâtiment 2. Il est aussi possible que nous ayons des bâtiments à vocation agricole (tranchée 3). Le grand nombre de tuiles canal présent (parfois entières et probablement stockées) témoigne du mode d'un des modes de couverture.

Les niveaux extérieurs sont caractérisés par des sols de cailloux lisses, patinés et usés. Ils sont particulièrement bien conservés dans les tranchées 1 et 3, et se succèdent les uns après les autres. Certains sont recouverts d'importants niveaux de cendre, probablement des vidanges de foyers, riches en mobilier. De nombreux prélèvements ont été réalisés à des fins archéozoologiques.

Il est encore difficile de faire les liens par phases entre les différents sondages. L'étude du mobilier céramique a été effectuée. Elle permet de distinguer les structures les plus précoces, XIe-XIIe siècles, comme étant des structures en creux, installées dans le substrat sableux ou calcaire. La céramique provient des ateliers voisins de la Gripperie-Saint-Symphorien découverts en prospection pedestre. Une partie des habitats, et du plus gros du mobilier provient des niveaux du XIIIe siècle, puis des derniers niveaux (XIVe-XVe siècles) qui précèdent l'abandon de cette partie du site. Cette chronologie serrée, mais aussi la stratigraphie importante pour un site rural et l'abondance du mobilier devraient permettre de beaucoup mieux caler la céramique saintongeaise de ces siècles paradoxalement encore bien mal connue.

Cette première campagne de sondage prometteuse doit être suivie d'une seconde en 2016.



Plaque foyer d'une habitation dans la tranchée 2 (cliché E. N.)



Vue générale de la tranchée 3 (cliché E. N.)



Bâtiment à contrefort dans la tranchée 1 (cliché E. N.)